UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE ET ENSEIGNEMENT AU PRIMAIRE

ANALYSE RÉFLEXIVE #1

Travail présenté à

Sophie Berthelet

dans le cadre du cours

DDM1600 – Groupe 39
Sensibilisation à la réalité scolaire et à la relation enseignants-élèves

Par

Sophie Richard

Mars 2014

PREMIÈRE ANALYSE RÉFLEXIVE

1- DÉCRIRE

Le lendemain de la visite de ma superviseure de stage, où les élèves avaient agi de façon exemplaire en respectant les règles de vie en classe à la lettre, je prends en charge la deuxième période de la journée tout juste après l’éducation physique. Mon enseignante associée me laisse seule avec le groupe. Le retour en classe est marqué par beaucoup de placotage et un rang plus ou moins satisfaisant. Durant la routine de début de journée, l’atmosphère est très tendue et plusieurs élèves se parlent fort et de façon inappropriée. Je demande aux élèves de cesser de se parler ainsi et de toujours réagir fortement à la montre frustration. La routine se déroule dans le brouhaha malgré mes nombreuses demandes de baisser le ton et de s’affairer à sa tâche. Après la routine, je commence la correction du devoir de mathématiques de la veille. Les élèves restent attentifs à peine le temps de corriger la première question. Par la suite, ils ne lèvent plus la main et parlent spontanément, parlent les uns par-dessus les autres, parlent entre eux ou font simplement autre chose. Je tente différentes méthodes pour reprendre leur attention et obtenir le silence :

* ‘chut’
* Le tambourine utilisé par mon enseignante associée
* Compter « 1…2…3… »
* Menaces de tout stopper, de donner des billets roses (billet remis lors du non-respect de certaines règles de vie en classe et dans l’école comme le silence, le respect, etc.)
* Aller voir directement les élèves dissipés pour leur demander d’arrêter
* Fermer les lumières

Peu importe la méthode, l’effet dure parfois moins de temps que le temps nécessaire pour faire l’intervention! Lorsque je n’arrive pas à reprendre le dessus et à réussir à pouvoir faire plus de quelques phrases sans que le placotage ne recommence, j’ai tout arrêté et leur ait demandé de se poser une question intérieurement (je ne voulais pas la réponse) est-ce qu’ils auraient actuellement le même comportement si Mme France se trouvait dans la classe? Je leur explique combien il est désagréable de devoir toujours redemander la même chose. Je demande aux élèves s’ils croient qu’on peut continuer de corriger et ils me répondent oui. On termine tant bien que mal la correction du devoir, et ce avec 20 minutes encore à faire avant la récréation. Je n’avais pas planifié la suite des choses pensant que la correction prendrait la période complète comme à chaque fois! Je demande donc aux élèves de se mettre au travail, toujours en math, pour compléter les pages commencées dans les jours précédents. Les élèves se mettent plus ou moins au travail et ça jase encore pas mal. À ce point je n’interviens plus vraiment, n’ayant pas d’autres choses à essayer.

Tout au long de la période je me sentais très frustrée, pas tant du fait que les élèves parlaient, mais plus de mon incapacité à faire respecter les règles et à obtenir le silence. Je me disais que je devais trouver une solution, que ce n’est pas vrai qu’ils allaient gagner! J’aurais aimé être filmée durant cette période pour pouvoir voir ce que mon langage non verbal disait. J’étais aussi stressée de penser que ça pourrait dégénérer encore plus lorsque j’ai terminé plus tôt que prévu sans réel filet… À ce moment-là, je me dis que c’est le retour du balancier après l’après-midi de rêve de la veille. À la fin de la période, j’étais complètement brûlée, j’avais l’impression d’avoir couru deux marathons!

2. EXAMINER

Un des facteurs clefs est probablement mon incapacité à utiliser adéquatement les différentes méthodes pour obtenir l’attention et le silence. En fait c’est probablement mon incapacité ou plutôt mon désir de ne pas utiliser la méthode la plus efficace utilisée par l’enseignante associée et l’ensemble des enseignants du 2e et 3e cycle, les fameux billets roses. Je pense que je ne voulais pas utiliser les billets roses parce que je me disais qu’il devait y avoir une façon d’arriver au même résultat les utiliser. Les billets roses sont brochés à l’agenda de l’élève à la fin de la semaine et trop de billets roses enlève aux élèves certains privilèges comme la participation aux mégas récréations et aux vendredis fous (vendredi 1/mois avec activités spéciales à la dernière période). Je ne me suis pas vraiment aidée non plus en multipliant les différentes interventions, j’ai probablement perdu certains élèves simplement à cause de ça, à force de changer me façon de demander le silence pour finalement ne plus le demander. Je pense que j’ai un peu perdu de la crédibilité au niveau de ma capacité à imposer le silence en classe. De plus je n’ai jamais demandé aux élèves d’adopter la position d’écoute. Comme dans nos cours on nous a souvent mentionné qu’on n’a pas à élever le ton pour obtenir ce qu’on veut, je pense que je ne voulais pas utiliser les billets roses parce que j’avais l’impression que les billets roses sont en quelque sorte une façon de hausser le ton! Ce qui en soi est essentiel dans certains cas, surtout lorsque c’est dans la culture d’un milieu… Partout dans l’école les enseignants lèvent le ton et distribuent les billets roses pour faire respecter les consignes de silence dans les corridors et dans leur classe. On doit faire respecter les règles de vie et les élèves doivent le savoir et surtout, le faire! J’ai aussi été chanceuse que ça ne dégénère pas à la fin quand je n’avais pas de filet suite à la correction…

3. GÉNÉRALISER

Je crois que j’aurai dû pour cette première fois où je suis confrontée à une situation d’indiscipline en classe, simplement appliquer la ‘recette’ de mon enseignante associée : demander le silence une ou deux fois avec le plus souvent le tambourine ou le décompte et ensuite donner des billets roses à ceux qui continuent de ne pas respecter le code de vie en classe. Lorsqu’elle applique cette méthode, elle obtient le silence et l’attention des élèves. Elle demande aussi souvent aux élèves de se mettre en position d’écoute. Les 4 grands points de cette position d’écoute sont même affichés au mur de la classe. Malheureusement, rien dans mes cours suivis cette année ou dans mes lectures personnelles ne peut me servir ici, je pense plus y aller avec mes observations de mon enseignante associée avec une dose de mon expérience de parent. Avant de tout changer, je me dois de maitriser ce qui se fait déjà pour être plus en mesure de le comprendre et de mieux choisir une méthode alternative qui viendra amener le même résultat, mais d’une façon différente. Je dois toujours planifier plus de travail que ce que je pense faire dans une période pour assurer un flot et éviter les ‘trous’ où je dois planifier sur place ayant omis de le faire avant!

4. RÉINVESTIR

La prochaine fois que les élèves seront aussi dissipés, je demanderai le silence en utilisant une seule méthode, probablement le tambourine ou le décompte qui semblaient les plus efficaces et j’expliquerai mes attentes et avertirai les élèves qu’à partir de maintenant tout écart de conduite sera puni d’un billet rose, quitte à ce que pour quelque temps je donne plusieurs billets roses. Je crois que c’est la seule façon de leur faire comprendre que j’ai la même autorité que leur enseignante associée oui, mais surtout que j’ai les mêmes attentes envers eux quant au respect du code de vie en classe et dans l’école. L’essentiel est de garder mon calme, d’être claire dans mes attentes et les conséquences du non-respect de ces attentes. Comme le maître de stage avait mentionné dans le cours : « tu choisis de ne pas respecter la règle, tu choisis donc d’en assumer les conséquences ». Je dois donc avoir des conséquences de prévues. Lorsqu’il y a beaucoup de billets roses ou un écart plus grave, on passe aux contraventions qui, elles, doivent être signées par les parents. Je devrai y avoir recourt si les billets roses ne sont pas suffisant pour faire comprendre ce que je veux aux élèves. De plus, je dois m’assurer d’avoir assez de ‘matière’ pour toute la période, probablement en planifiant deux périodes à la fois pour ainsi continuer lorsque j’ai terminé la première période. Encore une fois, la planification est la clef!